

Kalvoda, Josef, *Czechoslovakia's role in soviet strategy*.
Washington (D.C.), University Press of America, 1978, 383 p.

Paul Pilisi

Volume 11, Number 4, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701139ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701139ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pilisi, P. (1980). Review of [Kalvoda, Josef, *Czechoslovakia's role in soviet strategy*. Washington (D.C.), University Press of America, 1978, 383 p.] *Études internationales*, 11(4), 785–786. <https://doi.org/10.7202/701139ar>

à la fois ferme, exigeant, persévérant et ouvert aux idées et aux méthodes d'autrui. La critique constructive, à l'opposé de la critique punitive, constitue à ses yeux l'arme principale du responsable politique. Au-delà de cette image raisonnable transparait de nouveau le désir de mettre en relief le caractère héroïque de cette période de reconstruction. Et il ne fait aucun doute que les Soviétiques, en l'absence surtout de l'aide américaine, ont dû relever des défis considérables. Mais si Brejnev sent aujourd'hui le besoin d'exalter ce combat titanique contre les ravages de la guerre, ne serait-ce pas pour tenter de raviver auprès de ses compatriotes une foi, un dynamisme qui manqueraient à la société soviétique des années soixante-dix ?

Il y aurait donc dans ce livre un aveu implicite : « le socialisme existant réellement » ne peut surmonter les obstacles qu'il rencontre qu'au prix d'un intense travail de mobilisation politique. Ce travail trouve son terrain le plus propice en période de grandes épreuves historiques, où la ferveur socialiste coïncide avec la ferveur nationale. Avec le temps, cette ferveur s'use. J'espère que Brejnev n'est pas en train de nous dire – plus ou moins consciemment – que le temps est venu pour le peuple soviétique d'aborder de nouvelles grandes épreuves.

Thierry HENTSCH

*Département de science politique,
Université du Québec à Montréal*

KALVODA, Josef, *Czechoslovakia's role in soviet strategy*. Washington, (D.C), University Press of America, 1978, 382 p.

Le chancelier de fer, Otto von Bismarck avait laissé échapper la réflexion suivante : « Celui qui tient la Bohême, tient l'Europe ». Sans exagérer la portée de ce concept stratégique, il reste néanmoins vrai que, depuis sa fondation, l'État tchécoslovaque représentait par sa situation géographique, et représente toujours, un intérêt stratégique certain entre l'Est et l'Ouest. Si les idéologues soviétiques se penchaient en 1968 sur le socialisme à visage humain de Dubcek, l'état major sovié-

que et le maréchal I.S. Koniev préféraient, quant à eux, respecter l'adage du vainqueur de la guerre « fratricide » austro-prussienne de 1866. L'aspect stratégique de l'intervention soviétique de 1968 en Tchécoslovaquie semble confirmer l'hypothèse selon laquelle la raison majeure de celle-ci n'était pas liée à une querelle byzantine sur les « textes sacrés », mais bien aux intérêts stratégiques de l'Union soviétique sur le continent européen. Les généraux soviétiques n'avaient aucun doute sur l'évolution probable du printemps de Prague. Comme l'Hongrie de 1956, la Tchécoslovaquie de 1968 n'était pas en mesure de donner de garanties tangibles sur le maintien du pays au sein du Pacte de Varsovie. La neutralité de l'Autriche pouvait de plus constituer un exemple attrayant.

Comme l'indique le titre de son ouvrage, Kaldova se propose d'examiner la place que tient la Tchécoslovaquie dans la stratégie soviétique. Cependant, presque la moitié du livre est consacrée, non sans intérêt d'ailleurs, à une sorte d'introduction à la politique intérieure de la Tchécoslovaquie depuis sa fondation en 1918. Certes, un tel exercice intellectuel est toujours utile pour mieux situer l'objet de l'essai dans son contexte historique. Toutefois, certains chapitres consacrés à des sujets tels que la République soviétique slovaque (chap. 2), ou la genèse et le développement du Parti Communiste de Tchécoslovaquie (chap. 4), ne présentent pas d'éléments inédits à l'exception de quelques détails. Cependant, la valeur documentaire de ces chapitres est indiscutable, et les références fréquentes de l'auteur ne laissent aucun doute sur le bien-fondé de sa démarche.

En ce qui concerne la place tenue par la Tchécoslovaquie dans la stratégie soviétique (chap. 12) ; il convient de souligner les aspects suivants. Suite à la dissolution de l'Autriche-Hongrie, la Tchécoslovaquie héritera d'une partie considérable de l'industrie d'un empire de quelques 52 millions d'habitants. Les recherches sur les problèmes socio-économiques de l'Autriche-Hongrie, entreprises à l'Est comme à l'Ouest, démontrent qu'il existait une certaine division du travail au sein de l'empire dualiste. Après la guerre, l'URSS a pu utiliser le potentiel tchécoslovaque dans le

cadre d'une stratégie visant le développement industriel de plusieurs pays du tiers-monde et de Cuba.

En outre, la Tchécoslovaquie, pays producteur d'armements, a pu soutenir différents mouvements de libération. Le rôle économique et financier de la Tchécoslovaquie en Asie et en Afrique n'a néanmoins été qu'un facteur complémentaire, dans l'optique de la stratégie soviétique globale, susceptible de valoriser la situation de ce pays.

Quand on examine l'évolution de la position soviétique face au processus de libéralisation tchécoslovaque de 1968, certains détails nécessitent d'être évoqués. Il existe une littérature abondante sur le « printemps de Prague » mais l'essai de M. Kaldova n'en est pas moins utile à maints égards. Ainsi, l'attitude de l'armée face à l'évolution de la situation tchécoslovaque est très révélatrice : soulignons à titre d'exemple la coïncidence, notée par l'auteur, des manoeuvres militaires du Pacte de Varsovie et des attaques directes exprimées par le journal de l'armée soviétique (p. 272 s.).

Après Prague, Dubcek et les hommes de son entourage ont reconnu qu'ils « sous-estimaient les intérêts soviétiques pour la Tchécoslovaquie ». À la lumière des enquêtes et révélations de l'auteur, il apparaît plus clairement que la valeur stratégique de la Tchécoslovaquie était un facteur important, sinon prépondérant, dans l'invasion de ce pays en 1968.

Malgré le caractère répétitif de l'histoire politique de la Tchécoslovaquie, l'essai de Kaldova comble un vide dans la littérature consacrée à ce pays. La richesse documentaire du livre est d'une valeur certaine et, de ce fait, rehausse son utilité scientifique. L'ouvrage peut ainsi être profitable à ceux qui s'intéressent à l'histoire politique de la Tchécoslovaquie. De plus, les spécialistes préoccupés plus spécifiquement par les questions stratégiques pourront également trouver des enseignements utiles dans certains chapitres du livre.

Paul PILISI

*Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi*

CANADA

BERGERON, Gérard, *Incertitude d'un certain pays: Le Québec et le Canada dans le monde, 1958-1978*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, 271 p.

Ce volume, composé d'une trentaine d'articles rédigés au cours des vingt dernières années et déjà publiés dans divers périodiques et journaux, porte sur la politique étrangère canadienne aussi bien que sur les partis politiques tant fédéraux que québécois. L'auteur estime que ces « chroniques ou études de circonstance » contribueront à combler, temporairement, le vide laissé par nos historiens si méfiants face aux analyses contemporaines. Admettons cependant que le reproche est beaucoup moins mérité aujourd'hui alors que les historiens québécois ont effectivement abandonné la « fâcheuse habitude de s'arrêter à l'avant-hier ». En font foi certains travaux de Hamelin, Durocher et autres. Ceci dit, il est vrai que les monographies et les synthèses historiques élaborées sans le recul du temps sont généralement à reprendre assez rapidement.

Comme c'est souvent le cas dans un recueil qui groupe des écrits rédigés sur une assez longue période de temps, les articles qui se trouvent ici auront une valeur inégale pour le lecteur. Il est heureux que nous ayons maintenant la version française de l'article de G. Bergeron paru dans l'*University of Toronto Quarterly* en 1958, « Les partis politiques québécois à la fin de la période duplessiste ». Par contre, les réflexions de l'auteur sur la question constitutionnelle à l'automne de 1978 sont déjà, comme il l'avouera lui-même, bien dépassées.

G. Bergeron affirme qu'il aurait pu changer « bien des choses » s'il avait entrepris de réviser systématiquement les textes mais considère qu'en refusant de les toucher, il préserve ce qu'il appelle « l'odeur fugitive de l'immédiat de l'événement ». Dans certains cas, effectivement, l'auteur est très proche de l'événement qu'il commente et son article peut être considéré comme un témoignage d'époque. Nous n'avons qu'à souligner quelques